

Ethos d'après Wikipedia et Roland Barthes

Wikipedia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ethos>

« L'**ethos** (ou *êthos*, du grec ancien ἦθος *êthos*, pluriel ἠθη *êthê*) est un mot grec qui signifie le caractère habituel, la manière d'être, les habitudes d'une personne. »

« Pour l'art rhétorique, l'*ethos* correspond à l'image que le locuteur donne de lui-même à travers son discours. Il s'agit essentiellement pour lui d'établir sa crédibilité par la mise en scène de qualités. »

« Par extension, tout acte (discursif ou non) qui contribue à rendre manifeste un tempérament ou des traits de caractère participe de l'*ethos*. »

« L'*ethos* représente le style que doit prendre l'orateur pour capter l'attention et gagner la confiance de l'auditoire, pour se rendre crédible et sympathique. Il s'adresse à l'imagination de l'interlocuteur. Aristote définit le bon sens, la vertu et la bienveillance comme étant les éléments facilitant la confiance en l'orateur. Ces trois notions ont été diversement traduites et complétées au cours des siècles : Aristote les a énoncées dans une culture où elles prenaient un sens différent.

Le *logos*, quant à lui, représente la logique, le raisonnement et le mode de construction de l'argumentation. Il s'adresse à l'esprit rationnel de l'interlocuteur, tandis que le *pathos* s'adresse à la sensibilité de l'auditoire — ses tendances, passions, désirs, sentiments, émotions... L'orateur cherche à faire ressentir à l'auditoire des passions : la colère, l'amour, la pitié, l'émulation... De son côté, il ne doit pas se départir de son calme, de son rôle de sage. *Ethos* et *pathos* cherchent à séduire l'auditoire.

S'inspirant de la rhétorique aristotélicienne, [Roland Barthes](#) liait l'*ethos* à l'[émetteur](#), le *pathos* au [récepteur](#) et le *logos* au [message](#). »

Roland Barthes, *Communications*, vol 16, n°1, 1970, « L'ancienne rhétorique : aide mémoire »
http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1970_num_16_1_1236

« Ethé, les caractères, les tons.

Ethé sont les attributs de l'orateur (et non ceux du public, *pathé*) : ce sont les traits de caractère que l'orateur doit *montrer* à l'auditoire (peu importe sa sincérité) pour faire bonne impression : ce sont ses *airs*. Il ne s'agit donc pas d'une psychologie expressive, mais d'une psychologie imaginaire (au sens psychanalytique) : je dois signifier ce que je veux être *pour l'autre*. C'est pourquoi — dans la perspective de cette psychologie théâtrale — il vaut mieux parler de *tons* que de caractères : *ton* : au sens musical et éthique que le mot avait dans la musique grecque. *L'ethos* est au sens propre une connotation : l'orateur énonce une information et *en même temps* il dit : je suis ceci, je ne suis pas cela. Pour Aristote, il y a trois « airs », dont l'ensemble constitue l'autorité personnelle de l'orateur :

1) *phronésis* ; c'est la qualité de celui qui délibère bien, qui pèse bien le *pour* et le *contre* : c'est une sagesse objective, un bon sens affiché ; 2) *arété* : c'est l'affiche d'une franchise qui ne craint pas ses conséquences et s'exprime à l'aide de propos directs, empreints d'une loyauté théâtrale ;

3) *eunoia* : il s'agit de ne pas choquer, de ne pas provoquer, d'être sympathique (et peut-être même : *sympa*), d'entrer dans une complicité complaisante à l'égard de l'auditoire. En somme pendant qu'il parle et déroule le protocole des preuves logiques, l'orateur doit également dire sans cesse : suivez-moi (*phronésis*), estimez-moi (*arété*) et aimez-moi (*eunoia*). »

